

ivateurs

de

en-

tres

om-

ion-

ment con-

CIALE

ZON"

tritive, médicinale,
tomac, le foie et les
croissance le déve-
assure la santé des
les cas de Coliques,

DE LA FERME

LA SANTE

n tonique sans rival,

lit,

ur-

ite

or-

te.

CHINE
LETE

ccessoires

ctions

er A No 1 vous recevez
ite, pas un morceau ne
es à votre famille. Elle
Mentair, Porto-Sainte,
Babion, 5 Babion.

is, enseignant tous les

'Argent

s de Loisirs

nts qui ont réalisés des
t pour leurs parents et
tomés et d'hiver vous
ne vous pouvez utiliser
possédez une "Money"
ic vous économiserez en
mille, paierez simplement

Plus Simple

LEMENT

47

: tous les
ccessoires

É

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec.....\$ 1.00

Cité de Québec et pays étrangers..... 1.50

Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Marâchers.. 75cTarif des annonces 15c. la ligne. Annonce
classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous
par insertion. Payable d'avance. Tarif en
vigueur depuis le 1er octobre 1928.Pour abonnements et annonces, écrire zu
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de
la Couronne (Édifice Guillemette), Québec.
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

37, DE LA COURONNE,

QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
de la Société des Jardiniers-Marâchers et de la Société d'Industrie Laitière
de la Province de Québec.

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est sujette au contrôle
du directeur.La correspondance concernant la rédac-
tion doit être adressée au Directeur du
"Bulletin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Volume XVI—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 16 NOVEMBRE 1928

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 46

En marge du Congrès de l'Industrie Laitière

Le Bulletin de la Ferme choisi comme organe de la Société

C'est son quarante-septième congrès que la Société d'Industrie laitière de la province de Québec tenait, la semaine dernière, à la Baie Saint-Paul, l'un des endroits les plus charmants, les plus pittoresques de notre province, habité par une population qui a su conserver intactes les fortes vertus transmises par les valeureux pionniers qui apportèrent, sur les bords du Saint-Laurent, avec la foi la civilisation française.

Intéressant et pratique par la valeur des travaux soumis par les meilleures autorités du pays en tout ce qui touche à cette industrie, ce congrès ne manquera pas de porter d'heureux fruits.

Il est indubitable qu'il y a quelque chose de changé dans la mentalité de l'habitant de nos campagnes; il a l'esprit plus ouvert au progrès; il est plus intéressé aux problèmes complexes de l'agriculture et de l'élevage, plus désireux de connaître et d'appliquer les méthodes modernes. L'élân est donné; il ne reste plus qu'à le soutenir et à lui imprimer la vigueur nécessaire pour atteindre au but cherché, désiré.

Comme le faisait remarquer l'honorable M. Caron, l'industrie laitière est à la base du progrès en agriculture. Tous nos efforts doivent donc tendre à l'amélioration de nos troupeaux. Si tous les capitaux qui convergent aujourd'hui vers l'industrie étaient employés à l'agriculture, on décuplerait en peu de temps notre production; si tous les génies qui s'appliquent à l'industrie cherchaient les moyens d'accroître la richesse agricole et laitière, on donnerait à cette richesse nationale une puissance insoupçonnée. C'est pourquoi nous admirons ceux qui, comme l'honorable M. Caron, consacrent leurs talents et leur énergie au progrès de cette industrie, qui demeurera toujours la première, la seule indispensable, quels que soient les développements futurs des autres sphères d'action de l'activité humaine.

On a souvent dit que nous ne sommes pas aptes à la grande industrie,—ce que nous ne sommes pas prêts à admettre sans restriction,—mais personne ne nous contestera nos aptitudes pour l'agriculture. Que reste-t-il des conquêtes faites par les grands capitaines? Les seules conquêtes qui durent et qui profitent au peuple, ce sont celles du colon, du défricheur, du laboureur.

En province de Québec, nous possédons la terre, mais pour que nos fils la gardent cette terre, il faut la rendre payante, et pour cela il n'y a pas de meilleur moyen que l'amélioration de l'industrie laitière. Les marchés ne manqueront jamais pour les produits laitiers, et c'est un préjugé que de penser le contraire. En 1914, le Canada produisait 84,000,000 de livres de beurre; en 1924, il en produisait 180,000,000, et les prix, au lieu de diminuer, s'élevaient de 29c à 34c., en dépit d'une augmentation de production de 226 pour cent. Mais si les marchés ne manquent pas, ils deviennent plus exigeants, et pour avoir les meilleurs prix, il faut produire la meilleure qualité. C'est le but auquel doit tendre le cultivateur de nos jours. Si, avec une production raisonnable, il réussit à mettre sur le marché des produits de qualité supérieure, les acheteurs iront d'eux-mêmes vers lui.

Nous ne résumerons point ici les travaux soumis, parce que nous les considérons d'une telle importance que nous avons résolu d'en publier le texte même, afin que nos abonnés ne perdent rien des utiles leçons qu'ils comportent.

Nous nous contenterons d'émettre les quelques considérations générales que nous suggère le Congrès de la Baie Saint-Paul.

La vache laitière, toujours appréciée, le devient de plus en plus dans la province de Québec. Nous n'exagérons rien en

disant qu'elle constitue la source principale de revenus sur plus de 50 pour cent des fermes de la province. Dans tous les districts où l'on s'occupe principalement de l'industrie laitière, la productivité du troupeau laitier est le facteur qui entre pour la plus large part dans les profits ou pertes de la ferme. Les animaux mal nourris, bons ou mauvais, laisseront toujours des pertes au cultivateur. Il y a beaucoup de cultivateurs qui s'imaginent qu'un troupeau laitier doit nécessairement donner une haute production parce que les vaches dont il se compose sont de bonne qualité. En d'autres termes, ils s'imaginent qu'un troupeau d'une bonne souche doit toujours donner une grosse quantité de lait, quelle que soit la façon dont les vaches sont nourries ou soignées. Il y a bien des choses à considérer cependant, et notamment l'alimentation, le contrôle de la production par la pesée du lait, l'inscription de la production quotidienne, la sélection et l'accouplement d'animaux de bonne qualité.

Tous ces sujets ont été traités de magistrale façon au Congrès. Nous consacrerons une bonne partie de notre espace, dans nos prochains numéros, à la publication de ces études. C'est la raison d'être du *Bulletin de la Ferme* de mettre à la portée du plus grand nombre possible les travaux de ceux qui approfondissent les questions touchant de plus près le cultivateur. Ce sera aussi un moyen de reconnaître de façon tangible l'honneur qu'on nous a fait en choisissant notre journal comme organe officiel de la Société d'Industrie laitière de la Province de Québec—honneur que nous nous efforcerons de mériter, en redoublant d'efforts pour promouvoir les intérêts de l'industrie que représente si dignement cette Société.

L'impression principale qui nous reste de ce Congrès, c'est que l'amélioration de nos troupeaux domestiques est devenue absolument nécessaire. Nous ne pouvons conserver économiquement à la ferme que des animaux productifs, c'est-à-dire payant largement les frais de nourriture et d'entretien qu'ils exigent. Les animaux rendant peu, les parasites, nous mettent en perte, et nous devons nous en défaire.

Nous devons, en outre, nous appliquer à fournir à nos fabricants le lait le plus riche et le plus pur possible, afin d'assurer la meilleure qualité à nos produits laitiers. Et comme moyen d'arriver à ce résultat, nous signalerons une suggestion fort pratique, faite par l'un des orateurs du congrès: c'est la permanence des services des inspecteurs de fabrique. Aujourd'hui on les met, pour la plupart, en disponibilité sitôt finie la saison de production du beurre et du fromage. Pourtant, ils pourraient être encore fort utiles en allant, durant l'hiver, de village en village, de ferme en ferme, enseigner aux cultivateurs un meilleur aménagement de leurs étables et les moyens à prendre pour assurer au lait la meilleure qualité.

Cela coûterait de l'argent, sans doute: on n'a rien pour rien. Mais cet argent serait placé à gros intérêts. D'ailleurs, on ne dépensera jamais trop pour l'agriculture et l'industrie laitière, qui demeureront toujours nos principales sources de revenu.

D'un autre côté, notre exportation de beurre est en baisse, par suite d'une production insuffisante. Nous pouvons, si nous le voulons, faire concurrence aux autres pays sur les grands marchés mondiaux, grâce à l'admirable organisation de nos fabricants et à la coopération bien comprise.

Dans un discours qu'il prononçait récemment à Régina, M. J.-A. Clauder, président du "National Dairy Council" du Canada, déclarait que la fabrication du beurre en ce pays ne

(Suite de la page 928)

16

16

16